

## LA FONDATION DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X



***Entre 1962 et 1968, Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991) est Supérieur général de la congrégation des Pères du Saint-Esprit. Mis en minorité lors du chapitre de 1968, il démissionne de sa charge et envisage de prendre sa retraite. Mais la Providence avait d'autres vues sur lui.***

Dès 1962, Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991), Supérieur général de la congrégation des Pères du Saint-Esprit<sup>1</sup>, se préoccupe de la formation des clercs : « *La dégradation de l'enseignement, de la discipline, de la piété, en somme, de toute la formation des futurs prêtres dans les séminaires, depuis une vingtaine d'années, mais brutalement accélérée depuis le concile Vatican II, ne pouvait pas ne pas inquiéter les pasteurs d'âmes zélés, les familles vraiment chrétiennes et les jeunes aspirants au sacerdoce eux-mêmes. Instinctivement ces responsables de vocations, en France particulièrement, s'interrogèrent sur la possibilité de trouver des institutions susceptibles de procurer une sérieuse formation à leurs protégés. C'est ainsi que l'on vint me demander conseil à ce sujet, dès les premiers mois de mon installation à Paris, comme Supérieur*

(1) Elu le 25 juillet 1962 pour 12 ans, il exerça cette fonction pendant 6 ans.

*Général de la Congrégation du Saint-Esprit, soit en 1962. »<sup>2</sup>*

### **Les origines romaines et les solutions temporaires**

Confronté à des directeurs de conscience déboussolés par les réformes en cours et à de jeunes appelés tout aussi perdus, Mgr Lefebvre pense à la formation sacerdotale qu'il a reçue dans sa jeunesse. Il croit trouver une solution idéale en envoyant ces jeunes au prestigieux Séminaire français de Rome tenu par les pères du Saint-Esprit et sur lequel, de par sa charge, il exerce son autorité : « *Ces jeunes séminaristes atteignirent le nombre d'une bonne vingtaine. Malheureusement il me fallut bientôt constater que les directeurs du séminaire, à part l'un ou l'autre, orientaient la maison vers la dégradation, à l'image des séminaires de*

(2) Mgr Marcel Lefebvre, *Journal de communauté* de Fribourg, 17/11/1969.

*France et cela malgré tous mes efforts pour l'éviter.* »<sup>3</sup>

Face à cette situation et répugnant à ouvrir une maison de formation, Mgr Lefebvre abandonne la solution du Séminaire français et cherche des prêtres ou des institutions qu'il juge compétents pour une bonne formation sacerdotale.

Considérant que l'université du Latran (Rome) conserve encore un enseignement complètement catholique, il tente d'introduire à l'Université pontificale certains de ces jeunes, mais l'accès en est difficile.

Sur conseil du cardinal Joseph Siri (1906-1989), il rencontre une nouvelle communauté, via Appia antica à Rome, qui a l'appui du puissant cardinal-archevêque de Gênes : « *Devant la difficulté de rentrer au séminaire du Latran, il fallut penser à une Fraternité confiée à la vigilance du si bon et éminent cardinal Siri, archevêque de Gênes. C'est ainsi que naquit la Fraternité des Frères de Marie*<sup>4</sup> *sous la houlette d'un homme de Dieu, le R.P. Theodósios de la Croix*<sup>5</sup>, *choisi par le cardinal de Gênes.* »<sup>6</sup> Le problème n'est cependant pas résolu puisque le P. Théodossios se limite à prendre en

(3) Mgr Marcel Lefebvre, *loc. cit.*

(4) Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie et Milice du Saint Sacrifice.

(5) Le père Théodossios-Marie de la Croix Sgourdélis (1909-1989), de la Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie.

(6) Mgr Marcel Lefebvre, *loc. cit.*

charge dix candidats par année. Ce chiffre ne suffit pas à combler toutes les demandes faites à Mgr Lefebvre.

Ne voulant négliger aucune possibilité, il envoie quatre jeunes à la maison provinciale des pères du Saint-Esprit, rue du Botzet à Fribourg (Suisse), d'où les jeunes iraient à l'université qui a également bonne réputation. Immédiatement après la démission de Mgr Lefebvre<sup>7</sup>, les spiritains de Fribourg ne souhaitent plus garder ces jeunes. Une tentative auprès des frères de Saint-Vincent de Paul à Erigné (France) conduit à l'échec : ils n'admettent que deux candidats par an.

### **Le choix définitif de Fribourg**

Mgr Lefebvre cherche alors une autre maison à Fribourg pour l'accueil de ces étudiants : « *Dans le courant de l'année 1968-69, je m'informais au sujet des maisons susceptibles de recevoir des séminaristes à Fribourg et de leur procurer une bonne formation.* »<sup>8</sup> Mgr François Charrière (1893-1976), l'évêque du lieu, consulté, approuve son dessein et lui indique même le

(7) « *La crise qui entraîna le départ de Mgr Lefebvre dura un mois. En effet, les capitulants arrivèrent à Rome le 1<sup>er</sup> septembre (1968) et le 30 du même mois le Supérieur général quitta définitivement le Chapitre.* » Philippe Béguerie, *Vers Ecône, Mgr Lefebvre et les Pères du Saint-Esprit*, DDB, 2010, p. 363.

(8) Mgr Marcel Lefebvre, *loc. cit.*

séminaire interdiocésain, le *Salesianum*, tout en se disant pessimiste sur l'avenir de la formation sacerdotale. Mgr Lefebvre se rend sur place : « Ici à nouveau je devais constater la carence totale, avouée explicitement par les recteurs du Salésianum et de la Maison des Marianistes : "Chez nous, il n'y a plus de règlement..." »<sup>9</sup>

Passant ensuite en Valais, à une date qui doit se situer en février 1969, l'archevêque visite la propriété d'Écône rachetée par cinq laïcs l'année précédente<sup>10</sup>, et en écrit à son ami Mgr François-Nestor Adam (1903-1990), évêque de Sion, qui lui conseille, sage ou simplement prudent : « La création d'un séminaire, tel que vous l'envisagez, serait certainement plus facile à réaliser à Fribourg ; la proximité d'une université, où saint Thomas est encore à l'honneur, faciliterait grandement les choses. »<sup>11</sup>

C'est ce même avis que lui donne du reste son ami et confident dom Jean Roy (1921-1977), abbé de Fontgombault qui, après un passage à Fribourg où il a rencontré le père



**Mgr F. Charrière**  
évêque de Lausanne,  
Genève et Fribourg  
de 1945 à 1970

Marie-Dominique Philippe (1912-2006), lui écrit le 5 mai 1969 : « Il faut que le séminaire international ouvre dans cette ville en octobre prochain. »<sup>12</sup>

Au cours de l'une de ses visites aux séminaristes étudiants à Fribourg, Mgr Lefebvre rencontre, chez l'historien français Bernard Faÿ (1893-1978), exilé en Suisse et ami de l'écrivain Gonzague de Reynold (1880-1970), le père Marie-Dominique Philippe, Dom Bernard Kaul (1919-2001) Abbé d'Hauterive, Jean-François Braillard haut fonctionnaire de l'Instruction publique du canton de Fribourg et quelques amis.

« Ils m'ont pris littéralement au collet, et m'ont dit : "Il faut faire quelque chose pour ces séminaristes !" J'ai eu beau invoquer que j'avais soixante-cinq ans, l'âge de la retraite, qu'il était hasardeux de commencer quelque chose que je ne pourrais poursuivre si je venais à disparaître d'ici quelques années... rien n'y fit.

– Commencez, disaient-ils, vous aurez davantage de candidats ! Nous pourrions vous en trouver, ajoutait le père Philippe, j'en connais quelques-

(12) Mgr Bernard Tissier de Mallerais, *Marcel Lefebvre, une vie*, Clovis, 2002, pp. 435 et suivantes.

(9) Idem.

(10) Cf. l'article *Petite histoire d'Écône jusqu'à l'arrivée de Mgr Lefebvre*, paru l'an dernier dans *Le Rocher* N° 114.

(11) Lettre du 13/04/1969.

uns ; il est très nécessaire qu'il y ait de bons éléments tout de suite à l'université, pour soutenir les professeurs qui tiennent encore.

– Bon, leur dis-je, je vais voir Mgr Charrière ; s'il dit oui, ce sera le signe de la Providence. »<sup>13</sup>

### **Naissance du séminaire Saint-Pie X**

Le surlendemain, l'archevêque est reçu à l'évêché : « Mgr Charrière me reçut chaleureusement, fut enthousiasmé par mon projet et m'autorisa volontiers à ouvrir ce "convict" pour séminaristes de tous pays, spécialement d'Amérique du Sud. Ceci se passait le **6 juin 1969 à 15 heures à l'évêché de Fribourg**. Le séminaire était né ! Il fallait maintenant penser à la réalisation. »<sup>14</sup>

Le 2 juillet 1969, chez M. Brailard, était instituée une "Association Saint-Pie X pour la formation sacerdotale" dont le comité, composé de cinq membres, tous Fribourgeois, était présidé par M. Braillard, le vice-président étant Mgr John Rast (1895-1981)<sup>15</sup>. Ce prélat bienveillant inviterait parfois les séminaristes à des fonctions liturgiques en son église Notre-Dame, et serait leur confesseur pendant la première année.

« Puis, le 16 juillet, après de nombreuses recherches, je retenais au Foyer

(13) Mgr B. Tissier de Mallerai, *loc. cit.*

(14) Mgr Marcel Lefebvre, *loc. cit.*

(15) Recteur de la Basilique Notre-Dame de Fribourg de 1929 à 1981.

Don Bosco, 106 route de Marly, douze chambres pour l'année scolaire 1969-70. Providentiellement des bienfaiteurs venaient, visiblement guidés par leurs anges gardiens, apporter l'aide financière nécessaire, car plusieurs séminaristes ne pouvaient pas payer leur pension. Seul faisait défaut le collaborateur, qui me paraissait indispensable. Cependant la Providence en jugeait autrement. Je me mis à l'œuvre pour l'accueil des séminaristes (...) et pour la première organisation et orientation du séminaire. C'était sans doute préférable, étant en définitive responsable de cette œuvre vis-à-vis du diocèse de Fribourg et des diocèses ou des familles des séminaristes. »<sup>16</sup>

Le 13 octobre 1969, les "nouveaux" se présentent, en habit civil pour la plupart, route de Marly. Ils sont neuf : sept Français, un Suisse et un Argentin. Du 16 au 20 octobre, le père Théodossios, venu prêcher la retraite, tente de décaper tant soit peu les candidats de l'esprit du monde.

Mgr Lefebvre commente à ses séminaristes le "directoire", noyau immuable du règlement du séminaire, qu'il a rédigé les semaines précédentes. En quatorze articles ramassés, dont tous les mots portent, le fondateur résume l'esprit dans lequel l'Eglise entend former ses prêtres.

Mgr Lefebvre refuse prudemment au séminaire la nouvelle messe qui

(16) Mgr Marcel Lefebvre, *loc. cit.*



**Le foyer Don Bosco, route de Marly, où Mgr Lefebvre a loué des chambres pour l'année scolaire 1969-1970 pour lui-même et ses séminaristes**

« s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte messe »<sup>17</sup>. A la veille du premier dimanche de l'Avent 1969 où le nouveau rite va être appliqué, le prélat a simplement dit : « *Nous gardons l'ancienne messe, n'est-ce pas ?* » Tous ont acquiescé. Cette prise de position va ébranler quelques séminaristes : des influences extérieures s'exercent sur certains, dans le sens d'un refus plus radical, ou au contraire de l'acceptation du nouveau rite...

A la fin de l'année 1969, Mgr Lefebvre tombe malade à Dijon. Un séjour de repos chez les spiritains à La Croix-Valmer ne suffit pas ; il est hospitalisé à Fribourg, se sent très mal et demande au père Fernand Bussard (1914-1998), provincial suisse des

(17) Cf. Lettre des cardinaux Ottaviani et Bacci à Paul VI, accompagnant leur *Bref Examen critique du Nouvel "Ordo Missae"*, Fête-Dieu 1969.

Pères du Saint-Esprit, l'extrême-onction à l'insu de la communauté. Tandis qu'il continue de recouvrer la santé à la clinique Sainte-Claire de Sierre, où un traitement énergique est en train de lui rendre vie<sup>18</sup>, l'archevêque écrit à un correspondant belge : « *Voici deux mois et demi que la Providence m'éprouve par la maladie. C'est sans doute parce que la souffrance est nécessaire aux œuvres de Dieu.* »<sup>19</sup>

Dans l'intervalle et jusqu'au mois de juin, la communauté est dirigée par l'abbé Cler, ancien aumônier du Prytanée militaire de La Flèche, prêtre soucieux de vie spirituelle mais perméable à l'opinion... Le retour de Mgr Lefebvre remet les choses et les principes en place. Le 15 avril 1970, il ne reste plus que cinq séminaristes sur les neuf du départ<sup>20</sup>.

### **Installation d'une année à Ecône**

Quelque temps après son retour à Fribourg, le **19 mai 1970**, Mgr Lefebvre rend à nouveau visite aux acheteurs d'Ecône puis rencontre Mgr Adam pour solliciter son autorisation d'accueillir à Ecône des jeunes gens qui y feraient une année

(18) Lettre à Mgr François Charrière, pour le remercier de sa visite dès son entrée à la clinique, 15/02/1970.

(19) Lettre à M<sup>e</sup> Gérald Wailliez, 17/02/1970, citée par Mgr B. Tissier de Mallerai, *op. cit.*, p. 442.

(20) Ils ne seront plus que quatre le 13 mai 1970. *Ibid.*, p. 443.

préparatoire aux études universitaires à Fribourg. Mgr Adam lui donne son approbation. Le 24 juin 1970, Mgr Lefebvre écrit à M<sup>e</sup> Roger Lovey (1929-1989), l'un des cinq propriétaires du domaine d'Ecône :

*« L'examen de la possibilité d'accomplir l'année de spiritualité à l'abbaye de Fontgombault s'est soldée par la négative. La Providence me dirige donc à nouveau vers vous pour vous demander de bien vouloir nous accueillir à Notre-Dame-des-Champs à Ecône.*

*Il est donc nécessaire d'envisager quelques aménagements, comme nous le disions lors de notre dernière rencontre. (Suit une énumération de travaux). Si vous pouviez chiffrer en gros les deux groupes de travaux, je pourrais vous dire si je puis tout prendre à mon compte ou non.*

*J'espère pouvoir vous remettre 30 à 50'000 francs suisses. Je pense que cette contribution pourra servir de location pour quelques années, car vous devinez que je ne puis compter que sur quelques bienfaiteurs. D'autre part, j'espère que les jeunes aspirants contribueront, dans la mesure du possible, à l'entretien de la propriété. (...) »<sup>21</sup>*

Les cinq laïcs accueillent avec joie cette décision et entreprennent

(21) Roger Lovey, *Comment Ecône ! par l'une des personnes mises en cause*, série d'articles parus dans le *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, du 11 au 16 janvier 1975.

dès août les travaux nécessaires : chauffage, aménagement des salles sous la chapelle Notre-Dame des Champs, eau chaude et froide dans les chambres, électricité, etc...

Mais un problème n'était pas résolu : celui des locaux à Fribourg. Ces messieurs du comité, pour le compte de Mgr Lefebvre, y avaient acheté à une vente aux enchères, le 26 juin 1970, une maison d'habitation sise rue de la Vignettaz 50. La maison comportait neuf chambres, une chapelle et un réfectoire-bibliothèque. C'était manifestement insuffisant pour y loger plusieurs années de grand séminaire puisqu'une dizaine de jeunes se présentaient déjà pour la première année de spiritualité.<sup>22</sup>

Le 29 juin 1970, Mgr Lefebvre prépare pour Mgr Charrière un *memorandum* ; il lui avait déjà présenté le projet de l'année propédeutique aux études universitaires ainsi que l'idée d'une Fraternité sacerdotale. Le 1<sup>er</sup> juillet, il est reçu à l'évêché de Fribourg par Mgr Charrière et son auxiliaire, Mgr Pierre Mamie (1920-2008) ; il confie à l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg une ébauche de statuts de la Fraternité et obtient la poursuite de l'œuvre de Fribourg. Recevant à nouveau l'arche-

(22) « *Des pourparlers furent entrepris à Fribourg pour y acheter une bâtisse plus importante. Tout cela échoua pour une question de servitude.* », R. Lovey, *loc. cit.*

*La maison Saint-Pie X, rue de la Vignettaz, à Fribourg*



vêque le 18 août, Mgr Charrière lui confirme oralement, et par écrit le jour même, « *l'autorisation (...) donnée (...) dans l'audience du 6 juin 1969, soit : d'ouvrir à Fribourg une maison de caractère international destinée à recevoir des aspirants au sacerdoce qui suivent les cours à l'université.* »

Entre temps, Mgr Lefebvre reçut des souhaits de collaboration de la part de deux jeunes prêtres : l'abbé Maurice Gottlieb, ancien du Séminaire français de Rome, vicaire à La Châtre, de passage à Fribourg, et l'abbé Jacques Masson (1937-2010), récemment professeur au petit séminaire de Meaux, qui vint voir le prélat rue Lhomond. Néanmoins leur décision définitive ne fut acquise qu'en fin mai 1970, ainsi que l'acceptation de l'abbé Claude Michel, lors d'un court séjour de Monseigneur à Rome.

Le 25 août 1970, à Fontgombault, Mgr Lefebvre et les trois prêtres, conseillés par le Père Abbé Dom Roy et le père Dominique Marc, maître des novices de l'abbaye, mettent

au point le programme de l'année de spiritualité. Au moment de se quitter, Mgr Lefebvre prend à part l'abbé Masson et lui annonce qu'il le nomme directeur de la maison de spiritualité.<sup>23</sup> Monseigneur partagera son temps entre les deux groupes.

Ainsi vont s'ouvrir parallèlement la seconde année fribourgeoise et la première année valaisanne, après la retraite commune prêchée à Ecône du 8 au 13 octobre 1970 par le père Auguste Rivière, coopérateur paroissial du Christ-Roi. A l'issue de la retraite, Mgr Lefebvre écrit à Mgr Charrière pour lui soumettre une ébauche de décret d'érection qui autoriserait la Fraternité. Il confie cette intention à Notre-Dame de Fatima.

**Le 1<sup>er</sup> novembre 1970, est érigée dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, par Mgr François Charrière, au titre de *pia unio* la Fraternité sacerdotale internationale Saint Pie X ; le siège est fixé à la Maison Saint-Pie X, 50 route de la Vignettaz, à Fribourg ; les statuts sont approuvés et confirmés pour une période *ad experimentum* de six ans reconductible. « *C'est l'acte de naissance officiel de la Fraternité : c'est l'Eglise qui, ce jour-là, l'a enfantée. La Fraternité est une œuvre d'Eglise.* »**

**ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD**

(23) Souvenirs de Mgr Jacques Masson, publiés en feuilletton sur internet hermas.info, 25/09/2009.